

NOTES BIBLIQUES & PREDICATIONS

21 février 2021

Pasteure Isabelle Alves

Texte :

Marc 1, 12-15

Notes bibliques

Autres notes bibliques et prédications sur le même texte :

<https://www.eglise-protestante-unie.fr/notes-bibliques-et-predications/nbp-pour-le-1er-mars-2009-nbp209>

<https://www.eglise-protestante-unie.fr/notes-bibliques-et-predications/nbp-pour-le-5-mars-2006-nbp76>

Le contexte

Cette toute petite péricope en comporte en fait deux : les deux premiers versets, suivant immédiatement le récit du baptême de Jésus par Jean le Baptiste au Jourdain, décrivent avec une concision extrême le séjour de Jésus au désert.

Les deux versets suivants introduisent le ministère de Jésus en Galilée, d'annonce de la bonne nouvelle, avant les récits qui vont suivre et détailleront comment ce ministère se déroule, entre appel des premiers disciples, délivrances et guérisons.

Le texte

12 Aussitôt l'Esprit le chasse au désert. 13 Il passa quarante jours dans le désert, mis à l'épreuve par le Satan. Il était avec les bêtes sauvages, et les anges le servaient.

14 Après que Jean eut été livré, Jésus vint en Galilée ; il proclamait la bonne nouvelle de Dieu 15 et disait : Le temps est accompli et le règne de Dieu s'est approché. Changez radicalement et croyez à la bonne nouvelle.

Au fil du texte

v. 12 : *Aussitôt* : Ce terme fait le lien avec le récit du baptême qui précède, en même temps qu'il appuie le rythme haletant de ce premier



chapitre de l'évangile. Pas de temps mort pour Jésus entre les événements qui se succèdent rapidement !

le chasse : Le terme peut être employé pour dire « faire sortir, emmener », aussi bien que pour « chasser », dans le cas où on chasse les démons. Les exégètes ne s'accordent pas sur le sens qu'il prend ici, ce qui nous laisse également le choix de l'un ou l'autre... Certains estiment que cela correspond à la violence de la séparation nécessaire de Jésus d'avec Jean-Baptiste afin d'entrer dans son propre ministère plutôt que suivre un autre.

l'esprit : il n'y a que des majuscules dans le grec des manuscrits, on ne peut donc pas s'appuyer sur la manière de l'écrire comme nous le faisons en français pour penser qu'il s'agit de l'Esprit de Dieu. Cependant, au verset 10 également l'Esprit est mentionné sans la précision « de Dieu », et pourtant le contexte rend clair que c'est de cet Esprit-là qu'il s'agit.

v. 13 : *quarante* : Ce nombre fait résonner bien des échos de l'Ancien Testament : les quarante ans du peuple d'Israël au désert, là où ce peuple naît et se constitue en fait avant d'entrer en Terre Promise ; les quarante jours de Moïse sur la montagne, face à face avec Dieu pour recevoir la Loi ; les quarante jours de marche d'Elie jusqu'au mont Horeb (mais lui est nourri par Dieu avant de prendre la route – 1 Rois 19,8 – plutôt que de jeûner comme il nous est dit que Jésus jeûne... dans les autres évangiles qui racontent le séjour au désert de Jésus) où il rencontrera Dieu ;

désert : Le désert dans l'histoire d'Israël est le lieu de la solitude, de l'épreuve (manque d'eau, de nourriture, de perspective d'avenir), mais aussi le lieu du cœur à cœur avec Dieu, là où se noue la relation avec lui, là où les miracles se produisent, le lieu du manque comblé par l'attachement à la présence divine. L'évangéliste ne précise pas de quel désert il s'agit. (cf. <https://www.pointkt.org/fiches-bibliques/le-desert-dans-la-bible/>)

Trois activités dans ce désert : Jésus est mis à l'épreuve par le Satan, est avec les bêtes sauvages, et les anges le servent. Rien ne dit si ces activités sont simultanées ou successives. Comme noté plus haut, on peut remarquer que Marc ne présente pas ce temps au désert comme un temps de jeûne, mais plutôt comme un lieu où Jésus, comme Elie, est servi – nourri donc sans doute – par les envoyés de Dieu.

Le Satan : D'autres échos ici, au récit de la tentation au jardin d'Eden, au récit de l'épreuve de Job également, avec l'évocation d'un Satan personnel, nom donné au chef des démons par la tradition.

Etait : on peut le comprendre comme « demeurait »

Bêtes sauvages : le désert est aussi le lieu du danger des bêtes sauvages, qui ici demeurent avec Jésus, évoquant la promesse de la paix avec les bêtes sauvages évoquée par Esaïe 11, 6-8, retour de celle d'Eden où l'être humain dominait sur les bêtes sauvages.

Les anges le servaient : le Talmud raconte que les anges servaient Adam en Eden, lui rôtissant sa viande et lui filtrant son vin.

Ces trois activités de Jésus au désert peuvent donc le présenter comme le nouvel Adam qui, lui, résiste à la tentation...

v. 14 : *Jean* : si dans l'évangile selon Jean, Jésus et Jean-Baptiste mènent des ministères parallèles, ici Marc les présente comme successifs. Jean est *livré*, comme Jésus le sera plus tard.

Galilée : Dans l'évangile selon Marc, la Galilée est privilégiée par rapport à la Judée. C'est pourquoi le message de Jésus y retentit avant tout autre lieu. C'est là aussi que Jésus précède les disciples à la toute fin de l'évangile, comme il leur est annoncé au matin de la résurrection (ch. 16). La Galilée est considérée comme un lieu où se mélangent aux juifs davantage de païens qu'en Judée, donc le point de départ logique d'une bonne nouvelle proclamée universellement.

La bonne nouvelle de Dieu : la bonne nouvelle donnée de la part de Dieu.

v. 15 : dans le discours de Jésus rapporté ici comme étant la bonne nouvelle, deux phrases, elles-mêmes articulées chacune par un « et ». On peut dans chaque phrase envisager la deuxième partie comme conséquence de la première.

Le temps est accompli : le moment tant attendu est là, sans prédiction de catastrophes à venir avant comme la tradition apocalyptique le propose, tout ce qui est nécessaire à son advenue est achevé, complété. Le *kairos*, le moment décisif, c'est maintenant, pas à chercher dans un futur nébuleux, voire hypothétique.

Le règne (ou royaume) de Dieu s'est approché : ou « est devenu proche ». On arrive là dans la tension essentielle de la vie chrétienne, entre ce royaume déjà là mais pas encore...

Changez radicalement : d'autres traductions ont le terme de repentance ou de conversion. Le sens du verbe est effectivement celui d'un changement complet de direction (comme la conversion à ski, opération consistant à faire demi-tour sur place). De quoi Jésus nous invite-t-il à nous détourner ? Vers quoi ? Comment ? Les moyens nous en sont donnés dans la suite de la phrase.

Croyez à la bonne nouvelle : c'est effectivement en croyant à cette bonne nouvelle du moment venu et du royaume de Dieu proche qu'on entre dans ledit royaume, sans attendre un autre moment ou un autre lieu. Plutôt que rester tourné vers un passé à regretter, dont se faire purifier par le baptême de Jean, ou vers un avenir hypothétique qui compenserait les erreurs du passé et nous porterait à des spéculations sans fin, porter son regard vers l'aujourd'hui de la présence de Dieu permet d'entrer de plein pied dans son règne.

Une prédication possible

Jésus vient d'être baptisé. Il vient d'entendre une voix venue des cieux lui dire qu'il est le Fils bien-aimé, et l'Esprit est descendu sur lui comme une colombe.

Et alors, ça change quoi ?

Peut-être que nous aussi, surtout si notre baptême a eu lieu quand nous étions bébés, nous nous demandons parfois ce que ça change, le baptême. Après tout, la vie d'une personne baptisée ne paraît pas différente de celle d'une personne qui ne l'a pas été. Les joies et les difficultés sont les mêmes au quotidien, après tout...

Le baptême, ça n'est pas une vaccination qui nous garde de tout mal à venir.

Non, le baptême, c'est le moment où l'enfant (ou l'adulte) baptisé reçoit un signe visible, l'eau, qui lui dit comme à Jésus : tu es l'enfant bien-aimé de Dieu, il prend plaisir en toi. C'est le signe que l'Esprit vient faire sa demeure en nous.

Mais si on se réfère à la suite de l'histoire que nous venons d'entendre, que fait l'Esprit ? Il chasse Jésus dans le désert, et il y reste quarante jours. Pendant ces quarante jours, Jésus est mis à l'épreuve par le grand chef du mal, Satan, il habite avec les bêtes sauvages, et il est servi par les anges.

Je ne suis pas certaine que ça nous fasse envie, comme conséquence du baptême, de se retrouver seul, avec des bêtes sauvages, et Satan qui nous persécute. Le service des anges, à la rigueur, on peut trouver ça sympathique. Le service des anges, c'est ce que la tradition juive raconte qu'Adam avait au paradis : les anges lui faisaient rôtir sa viande et lui filtraient son vin – je me rends bien compte que c'est moins attrayant pour qui est végétarien ou abstinent, mais la tradition n'était visiblement ni l'une ni l'autre.

Ce qu'il est intéressant de comprendre, dans ce que vit Jésus au désert, c'est qu'en fait il nous est décrit en quelques mots comme le nouvel Adam, en quelques mots évocateurs de récits de l'Ancien Testament : comme le peuple d'Israël, Jésus est envoyé par Dieu au désert. Le désert, c'est le lieu du manque, manque d'eau, de nourriture, de vie en général, mais c'est aussi, dans la tradition du peuple d'Israël, le lieu de la manne, de l'eau jaillie du rocher, du don de la Loi. Bref, c'est le lieu où le manque est comblé par la présence de Dieu lui-même.

Jésus reste quarante jours dans le désert, comme Moïse reste quarante jours sur la montagne, dans la présence de Dieu, dans le face à face avec Dieu même, pour recevoir la Loi qui fonde l'existence même d'Israël.

Jésus dans le désert est mis à l'épreuve par Satan, comme Adam l'a été au jardin d'Eden, sauf que lui ne s'y laisse pas prendre.

Jésus au désert demeure avec les bêtes sauvages, comme Adam vivait en Eden avec les animaux créés par Dieu, en paix.

Et il est servi par les anges, toujours comme Adam au jardin d'Eden.

Ce que nous dit l'évangéliste, là, c'est qu'après son baptême, après avoir entendu Dieu lui dire qu'il est son fils bien-aimé, après que l'Esprit est descendu sur lui, Jésus est capable de vivre comme Dieu l'avait voulu pour Adam, Eve, pour l'humanité. Il est capable de vivre dans la présence de Dieu en plénitude, sous le regard de Dieu, dans le royaume de Dieu en fait.

Et c'est parce qu'il fait cette expérience pendant quarante jours qu'il est ensuite capable de revenir dans le monde et d'annoncer cette bonne nouvelle : le Royaume de Dieu s'est approché, Dieu s'est fait proche.

Mais pour vivre ça, il lui a fallu ne pas rester avec Jean-Baptiste, ne pas en rester à ce que Jean proposait. Il lui a fallu se laisser pousser par l'Esprit dans le désert, au risque de la solitude, au risque du manque, dans la dépendance unique de Dieu, avec la seule assurance d'une voix l'ayant déclaré son Fils bien-aimé.

Je crois que c'est une réalité, dans notre vie à nous, que nous ne sommes capables de nous aventurer seuls que dans la mesure où nous nous sentons en sécurité. Les enfants les plus aventureux sont souvent ceux qui sont sûrs de l'amour de leurs parents, ou des adultes qui s'occupent d'eux. Comme les branches d'un arbre ne peuvent s'étendre qu'autant que leurs racines le font, les risques que nous sommes capables de prendre sont proportionnels à la sécurité que nous ressentons, et cette sécurité est fondée sur l'amour que nous avons reçu auparavant dans notre vie.

Jésus a pris le risque, après avoir reçu cette parole d'amour de Dieu, d'aller au désert. Et au désert, il a encore plus fait le plein de l'amour de Dieu. C'est ce qui lui permet ensuite d'aller en Galilée annoncer la bonne nouvelle. Il part dans une région connue pour la proportion de païens qui y sont présents, pour annoncer la bonne nouvelle à tous, juifs et païens, et ne pas rester seulement au milieu de ceux qui lui sont familiers.

Il annonce la bonne nouvelle, et la bonne nouvelle, c'est celle-là : le royaume de Dieu est déjà à portée de main, à portée de confiance. Et il est à portée de confiance aujourd'hui, sans attendre des lendemains, que ces lendemains soient plus catastrophiques qu'aujourd'hui, ou même qu'ils soient plus chantants.

Jésus prend un risque. Et il verra très vite s'annoncer ce que ça va lui coûter, dès les premiers miracles qui vont remettre en cause le pouvoir des autorités religieuses et temporelles. Jésus prend le risque de partager avec d'autres cette bonne nouvelle, et il le fait pour que d'autres aussi puissent se laisser aimer par Dieu, comme enfants bien-aimés en qui le Père prend plaisir.

Luther écrivait sur sa table de travail : « Je suis baptisé ». Peut-être que dans notre mémoire, ce moment où nous avons compris que Dieu nous considérait comme un enfant bien-aimé, comme une personne précieuse

pour laquelle il a tout donné, y compris son fils unique, ce moment où l'esprit est descendu sur nous, ne correspond pas au jour de notre baptême : si nous avons été baptisés bébés, nous n'avons pas le souvenir du jour de notre baptême. Et peut-être que ça ne correspond pas non plus au jour de notre baptême si nous avons été baptisés adultes, parce qu'alors c'est plutôt ce moment-là qui nous a fait demander ce baptême.

Mais nous savons que nous avons été baptisés, et que le signe de l'eau ce jour-là nous a affirmé visiblement la grâce invisiblement donnée en abondance par Dieu qui est notre Père infiniment aimant.

Luther écrivait sur sa table de travail : « Je suis baptisé », et cela lui donnait la force de continuer son combat pour faire reconnaître l'amour infini de Dieu, l'amour gratuit, sans mérite de notre part, dans un monde où tout était donnant-donnant, où tout se payait, où tout s'achetait, même la faveur divine.

Ce monde-là, finalement, ressemble bien à ce qu'est notre monde aujourd'hui, où l'argent gouverne souvent les comportements.

Mais nous sommes baptisés.

Nous avons reçu cet amour infini de Dieu, manifesté une fois pour toutes en la personne de Jésus-Christ. Et c'est cet amour qui nous donne la force d'aller là où d'autres ne se savent pas encore aimés, et d'annoncer que cet amour-là est disponible pour chaque personne qui désire le recevoir, en remplir sa vie et le partager.

Nous sommes baptisés, et comme Jésus nous pouvons prendre des risques, nous pouvons aller dans le désert, là où se trouve la présence de Dieu, comme source de tout amour.

Nous sommes au début du Carême, une période où tout nous invite à revenir à Dieu. Il est présent, au cœur de notre vie, au cœur de notre cœur, et il ne tient qu'à nous de changer radicalement notre regard. Notre regard, souvent nous le tournons vers les erreurs du passé. Souvent nous le tournons vers un avenir que nous imaginons parfois terrible en mode fin du monde et apocalypse, et parfois radieux en mode paradis verdoyant et idéal. Notre regard, nous pouvons le tourner vers Dieu, pour nous nourrir de cet amour donné, et y plonger nos racines. C'est alors que nous pouvons étendre nos branches dans notre monde, notre monde plus que jamais en peine. C'est alors que nous pouvons partager aujourd'hui le bonheur que Dieu veut pour nous : le bonheur de savoir que son royaume est proche, qu'il est là pour nous dès maintenant.

Que ce Carême nous soit un temps de désert, un temps de cœur à cœur avec Dieu. Qu'il nous soit aussi, sans attendre le monde de demain, un temps de partage avec les hommes et les femmes du monde d'aujourd'hui.

Coordination nationale Evangélisation – Formation
Église protestante unie de France
47 rue de Clichy
75009 Paris

evangelisation-formation@eglise-protestante-unie.fr